

CÉRAMIQUES LANGUEDOCIENNES DU HAUT MOYEN AGE (VII^E-XI^E S.) : ESSAI DE SYNTHÈSE À PARTIR DES ACQUIS RÉCENTS

CATHMA : Marie LEENHARDT, Christophe PELLECUER, Claude RAYNAUD, Laurent SCHNEIDER

Riassunto : Recenti ritrovamenti nei dintorni de Béziers, di Lunel e nella Valle del Herault hanno permesso, insieme al sviluppo di un programma di datazione per radiocarbone, di proporre una tipologia delle produzioni di ceramica nel Languedoc mediterraneo tra VI e XII secc. Tale ricerche suggeriscono la molteplicità degli centri di produzione. Attraverso le lore insediamenti, le lore aree d'influenza ed i fenomeni di concorrenza tra i diversi prodotti, e stato possibile di mettere in evidenza un commercio regionale ed una certa apertura dell'economia rurale durante l'alto medioevo.

Une décennie de recherches en Languedoc méditerranéen, d'Arles à Perpignan, a récemment renouvelé les connaissances sur les céramiques du haut Moyen Age dans cette région. Un premier bilan des acquis, réunissant les contributions d'une vingtaine de chercheurs (Cathma 1993) a été dressé à partir d'une trentaine de sites. La succession de divers faciès, rapidement mise en évidence, a favorisé une première approche des diverses productions régionales du haut Moyen Age, de leur évolution chronologique ainsi que de leur commercialisation.

L'hégémonie des vaisselles en pâte grise, l'appauvrissement des formes, la suprématie des pots globulaires et la rareté des formes ouvertes, bols et coupes, paraissaient typiques du VI^e s. (Raynaud 1990 : 244-250).

Le faciès suivant, attribué à une séquence large, VII^e-VIII^e s., était défini par la prédominance des céramiques à pâte kaolinitique, des pots globulaires à bord de section triangulaire et à bandeau externe tout à fait dans la tradition antique, et par les dernières importations méditerranéennes (Cathma 1993 : 150 et 177).

Les traits dominants du VIII^e s. demeuraient difficiles à cerner avec précision puisque seul le site de Ruscino près de Perpignan fournissait un échantillon céramique daté précisément de ce siècle par la présence de monnaies et verreries. Par ailleurs la céramique claire, probablement calcaire, à bandes peintes, recensée exclusivement dans le Lunellois, se situait encore dans un intervalle large, VIII^e-Xe s.

S'imposait ensuite aux IX^e-Xe s. la prépondérance de la poterie à pâte tendre grise, souvent associée à un décor poli, et de la pâte grise sableuse tandis que les pâtes grises kaolinitiques, très présentes antérieurement, devenaient plus discrètes. Enfin, à partir de l'extrême fin du IX^e s. les céramiques rouges polies, à cuisson oxydante, toujours minoritaires, apparaissaient régulièrement dans le Lauragais.

Intervenait enfin (fin Xe-XI^e s.), mais seulement dans la zone du bas-Rhône propice aux échanges commerciaux, notamment à Arles, la réapparition des importations (vases à fond marqué produits dans le bas-Dauphiné ou bien poteries à glaçure plombifère archaïque de type "vetrina pesante" originaires d'Italie du nord). La recrudescence de la production à pâte kaolinitique, bien représentée aux côtés des groupes à pâte tendre à décor poli ou à pâte sableuse, caractérisait aussi

ce faciès. L'émergence dans la moyenne vallée de l'Hérault, et probablement aussi dans les garrigues nord-montpelliéraines, de céramiques rouges et souvent polies, à cuisson oxydante, marquait la fin de cette séquence.

Une première approche des aires de répartition de ces productions faisait apparaître la très large diffusion de certains groupes, en particulier les productions kaolinitiques, et montrait pour d'autres, céramique oxydante à pâte rouge polie ou céramique calcaire à bandes peintes, une répartition micro-régionale, révélatrice d'ateliers diffusant leurs produits en aire restreinte.

Une évolution des formes de poteries et de la typologie détaillée des bords semblait accompagner, pour chaque faciès, les modifications survenues dans la fréquence des productions représentées. Toutefois le caractère encore lacunaire de la documentation, - certains secteurs géographiques restant à l'écart des recherches systématiques ou ne fournissant pas de mobilier céramique pour l'ensemble de la période - avait empêché de généraliser à l'ensemble de la région l'évolution chronologique constatée dans telle ou telle micro-région.

Depuis deux ans le renouvellement des découvertes et des observations stratigraphiques dans deux micro-régions, la vallée de l'Hérault et le Biterrois d'une part, le Lunellois d'autre part (fig.1), ainsi que le développement d'un programme de datation par radiocarbone (Schneider 1996 : 219-242) comblent les lacunes qui subsistaient jusqu'ici pour certaines périodes et autorisent à esquisser les premiers jalons d'une typologie périodisée.

I. LA VALLÉE DE L'HÉRAULT ET LE BITERROIS

Les fouilles et prospections conduites ces dernières années sur divers habitats de la vallée de l'Hérault, depuis le secteur de Saint-Saturnin au nord-est jusqu'à l'environnement de Béziers, au sud-ouest, ont livré grâce aux données de la stratigraphie, à la présence de mobilier non céramique associé et à des datations radio-carbone, de solides arguments pour établir la chronologie des lots céramiques découverts (Ginouvez 1988 ; Schneider 1995 ; Schneider 1996). La confrontation de ces diverses données a en effet entraîné la définition de trois grands faciès chronologiques : le premier



Fig. 1 : Sites du haut Moyen Age et ateliers médiévaux attestés par l'archéologie (F. Gillet del.).

concerne les VIIe-VIIIe s., le second les IXe-Xe et le troisième couvre la période fin Xe-XIIIe s..

Le faciès A correspond globalement aux VIIe-VIIIe s. et peut être scindé en deux sous-ensembles.

Le plus ancien, est illustré par des lots de diverses provenances : sites littoraux de Sainte-Cécile à Loupian et d'Embonne à Agde, ou encore de Saint-Sébastien à Aniane dans l'arrière-pays héraultais (Cathma 1993 : 162, fig. 33 et 173, fig. 47 ; Pomarède 1992 : 58 ; Schneider 1995 : 144-145). Rattaché à un large VIIe s., cette génération ancienne se distingue par des productions à pâte kaolinique et sableuse. Ces pots présentent des lèvres en bandeau arrondi ou en bandeau nerveux très fin (fig. 2 n° 7-8) qui marquent une transition entre les types Cathma 6 et 7 (Cathma 1993 : 138).

Ce faciès A ancien s'oppose nettement à un second plus récent (VIIIe s ?), défini par des pots globulaires désormais dotés de bords massifs dont la face externe présente un double bourrelet (Cathma 1993 type 7b) ; les fonds sont bombés et des cannelures ornent souvent l'épaulement des panses (fig. 2 n°12). Sur le site de Saint-Sébastien à Aniane (Schneider 1995 : 144-145), ce faciès récent est illustré par le mobilier comblant une fosse. Par sa position stratigraphique cet ensemble est postérieur à une fosse dont le comblement date de la charnière des VIe-VIIe s. En outre ce contexte (Us 58) appartient à une phase où le parcellaire et les silos des VIe-VIIe s. ont disparu, tandis qu'une première nécropole est installée sur ces structures. La datation d'une des tombes par radiocarbone (Schneider 1995 : 139) fournit une fourchette resserrée autour des années 668-750. Ces éléments suggèrent donc de placer cet ensemble au VIIIe s. L'hégémonie des productions grises kaoliniques et l'absence des importations

méditerranéennes caractérisent ce faciès, attesté par ailleurs en prospection sur de nombreux autres sites de la vallée de l'Hérault (Cathma 1993 : 188 ; Schneider 1992).

Pour cerner les traits dominants des IXe-Xe s., deux ensembles sont utilisés, distants l'un de l'autre d'une douzaine de km seulement.

Le premier habitat situé à Saint-André de Bétignan (Abeilhan) illustre le faciès B ancien, placé dans les deux premiers tiers du IXe s. grâce à une datation radiocarbone. La fourchette est comprise entre 723 et 944 mais la courbe connaît plusieurs pics sommitaux resserrés autour des années 790, 827, 833 et 865 (Schneider 1996 : 224-225). Ici les productions grises à pâte kaolinique ont chuté au dessous de 40% et la modification de leur répertoire typologique est sensible : bords de profil rectangulaire ou carré, décor à la molette et pots à panse cannelée. Enfin de nouvelles productions émergent, définies par des pâtes sableuses parfois micacées et des bords diversifiés (fig. 2 n° 18-21).

Le site de Saint-Jean d'Aureilhan, dans l'environnement de la ville de Béziers, représente le faciès B récent. Il devait être occupé à la charnière des IXe-Xe s. (fouille L. Vidal, inédit). La présence, dans un silo voisin de ce fond de cabane, d'une monnaie de Charles-le-Gros qui circule principalement entre les années 884 et 887 ainsi que la comparaison avec l'ensemble d'Abeilhan où les pâtes kaoliniques sont encore bien attestées, suggèrent en effet cette datation (Schneider 1996 : 226-227). Ici les productions à pâte kaolinique ont disparu, totalement éclipsées par les pâtes grises micacées. A l'évidence des ateliers locaux alimentent désormais cette zone, incitant les habitants à s'approvisionner sur place et à délaisser les productions réfractaires sans doute originaires de

l'Uzège. Le répertoire des formes s'est renouvelé, comme en témoignent la présence de vases à liquide à bec tubulaire ponté, d'une bouteille à deux anses (fig. 2 n° 22 à 25), d'une grande forme ouverte et la prééminence des bords rectangulaires (Cathma 1993 type 5).

Le faciès C se divise lui aussi en deux ensembles distincts.

Le site castral du rocher des Vierges à Saint-Saturnin sert de référence pour définir le plus ancien, daté de la séquence fin Xe-première moitié XIe s.. De précieux critères chronologiques existent en effet : la date de construction du château, entre 930 et 1006, fournit un *terminus post quem*. En outre le mobilier associé à la céramique, pièce de jeu d'échec en os, aiguille en bronze et marteau pied de biche en fer, renvoie à des pièces identiques trouvées à Charavines (Colardelle 1993 : 214, fig. 148. 16-18 ; 218, fig. 150. 22-24 ; 263, fig. 193) et datées du premier tiers du XIe s. Mais surtout les résultats de la datation radiocarbone livrent une fourchette chronologique comprise entre 895 et 1022, la courbe enregistrant un pic remarquable en 989, ce qui précise la datation (Schneider 1996 : 227-228).

A Saint-Saturnin, les pâtes grises et tendres sont totalement exemptes de mica et se rapprochent des pâtes sableuses. Les bords déversés, simples et parfois amincis, ainsi que les décors ondés incisés constituent les traits distinctifs de ce groupe et suggèrent un approvisionnement particulier dans des officines différentes de celles du Biterrois et de l'Uzège. Autre originalité essentielle de ce site, l'apparition de productions à pâte rouge, révélant une cuisson oxydante ; encore faiblement représentées (jusqu'à 16%) elles sont souvent employées pour des vases à bec ponté tubulaire ou pour des trompes d'appel et associées à un décor poli formant traitement de surface.

Un deuxième ensemble, issu du site de Saint-Sébastien (Aniane), à 10 km du site précédent, illustre la seconde phase du faciès C. Là encore c'est le recours aux procédés de datation radiocarbone qui a permis d'établir la chronologie : la courbe indique cette fois trois pics vers 1026, 1110 et 1150. Parmi les productions associées, les céramiques rouges, à cuisson oxydante, occupent cette fois une place prépondérante (61%) et sont représentées par de grands vases à liquide dont le bec ponté est façonné en ruban puis rapporté (fig. 2 n° 32).

Comment interpréter la différence entre les deux ensembles de Saint-Saturnin et d'Aniane ? Le caractère majoritaire des productions grises dans le premier cas et inversement l'importance de celles à pâte rouge dans le second doivent-ils être imputés uniquement à une évolution chronologique ? ou bien faut-il envisager des approvisionnements dans des officines différentes ? Que révèlent en particulier les différences de fréquences constatées d'un site à l'autre pour les céramiques rouges polies ? Sur ce point les analyses en cours au Laboratoire de Céramologie de Lyon, pourront résoudre une partie du problème en montrant si les deux sites s'approvisionnaient ou pas dans l'atelier d'Argelliers récemment localisé en prospection (Leenhardt 1995 : 34-35). Enfin rien n'interdit de penser que le fleuve Hérault constituait une sorte de frontière, faisant écran à la diffusion de certaines productions.

II. DU LUNELLOIS À LA VALLÉE DU RHÔNE

Les fouilles récemment menées sur divers sites ont livré des séries conséquentes permettant d'observer l'évolution des productions du haut Moyen Age dans cette zone. Si les élé-

ments de datation absolue font souvent défaut, l'observation des stratigraphies, la définition des associations de céramiques régionales et parfois importées au sein de chaque contexte ainsi que les confrontations quantitatives et typologiques, permettent de proposer des datations au siècle près.

Durant le premier quart du VIe s. les productions de tradition antique dominant. Parmi les importations les amphores orientales restent rares et les africaines prédominent. Les céramiques africaines de cuisine et les céramiques communes méditerranéennes ne dépassent pas 1% des lots. Au sein des productions régionales, les céramiques communes grises à pisolithes ou kaolinitiques concurrencent désormais les poteries oxydantes à pisolithes. Les pots globulaires de tradition antique et à bord en poulie dominant (Dicocer, Piso A7 et Kaol A29a), les formes ouvertes étant encore très présentes.

Les ensembles de référence sont ceux de Pataran (Raynaud 1984a) et de Lunel-Viel (Raynaud 1984b : 125-127 ; Raynaud 1990 : 206-211).

Au cours du deuxième quart du VIe s. les céramiques régionales à pisolithes sont désormais très minoritaires ou résiduelles tandis que les productions kaolinitiques atteignent jusqu'à 90% des lots. Parmi elles dominent les pots à bord en poulie (Dicocer Kaol A29) ; s'ajoutent quelques cruches et des formes ouvertes, marmites carénées (Dicocer Kaol B32), petits bols hémisphériques (Dicocer Kaol B28), bol caréné (Dicocer Kaol B31) et gobelets cylindriques. Les ensembles de Nîmes, rue de Sauve (Raynaud 1990 : 244-250), de Lombren (Cathma 1993 : 116-122) et de Laudun, dépotoir du camp de César (Fouille, D. Goury, inédit), illustrent ce faciès. A Laudun en particulier, la conjonction dans le dépotoir d'une monnaie franque (datée de 520), de vaisselles africaines (Hayes 97 et 104A) et d'amphores orientales (LRA1a, 2a, 5) et africaines (types 62a, 62q) précise bien la datation.

Pour la deuxième moitié du VIe s. et au début du VIIe s. les fouilles de Dassargues (Lunel) servent de références. (Cathma 1993 : 174-177 ; Garnier 1995). La production grise kaolinitique reste prépondérante. A côté des bords traditionnels en forme de poulie (Dicocer Kaol A29), émergent des bords triangulaires ou à bord mouluré (Dicocer Kaol A22 et A23) et des bords à crochet interne (fig.2 n° 4) (Dicocer Kaol A25). Cette fois les formes ouvertes, coupes, plats et marmites sont en nette régression. La céramique africaine représentée par de grandes amphores à pied annelé et des coupes en claire D (types 91 à 106) fournit un *terminus post quem* vers 530-550. La céramique estampée grise ou orangée, peu attestée, ne procure aucun indice chronologique. Le *terminus ante quem* demeure plus difficile à cerner : l'homogénéité de la céramique commune est interprétée comme le signe d'une phase assez brève couvrant la seconde moitié du VIe et peut-être le début du siècle suivant.

Le mobilier de six silos de Dassargues illustre le faciès du VIIe s. (Garnier, 1995). La découverte d'une plaque-boucle de style byzantin dans l'un d'eux et de verres à pied torsadé dans un autre incitent à situer ces ensembles entre le milieu VIIe et le début du VIIIe s. Les importations, amphores et vaisselles fines, sont maintenant en baisse sensible tandis que la céramique kaolinitique, devenue hégémonique, renouvelle son répertoire : à côté des bords en bandeau et à gorge interne connus dans la basse vallée du Rhône depuis la fin du VIe et au VIIe s (Thiriot 1986 ; Pelletier 1994) figurent les pots à bord en amande, gorge interne et repli externe (Dicocer Kaol A30) et aussi quelques exemples encore discrets d'un type nouveau à bord massif (Cathma 1993 type 7b).

Un nouveau faciès, celui du VIII^e s., est révélé par le mobilier du silo 3016 de Dassargues (Garnier, 1995) : déjà identifié en prospection sur de nombreux sites, il reste cependant peu attesté en contextes stratigraphiques. Sa datation est donc proposée surtout à partir de comparaisons typologiques. L'hégémonie de la céramique kaolinitique et des bords massifs tendant vers la forme en poulie (fig. 2 n° 11) le caractérise, tandis qu'apparaissent, encore rares, quelques pots à bord simple (Dicocer type A11; Pelletier 1994 type A1). Dans la vallée de l'Hérault, à Aniane et au Pouget (Cathma 1993 : 162 et 187) la même prédominance des pots à bord massif (Cathma 1993 type 7b) avait été assignée à une séquence comprise entre la fin du VII^e et le IX^e s. En revanche la confrontation de ce lot avec celui d'Abeilhan (*supra* et Schneider 1996 : 224-225), qu'une datation radio-carbone attribue à la période 790-865, montre que dans ce dernier cas les bords massifs de type 7b deviennent peu fréquents tandis que les bords rectangulaires ou simples s'imposent majoritairement. Ces divergences de fréquence incitent à resituer la génération dominée par les bords de type 7b avant la fin du VIII^e s.

Pour définir les traits typiques du IX^e s. on dispose de trois ensembles : les contextes stratigraphiques des abords de l'église Saint-Vincent à Lunel-Viel (Cathma 1993 : 178-180), deux silos de Dassargues (Garnier, 1995) et un dépotoir à Saint-Laurent-d'Aigouze (sondage inédit C. Raynaud). Ce faciès se singularise par le développement de productions nouvelles, grises à pâte tendre ou sableuse aussi bien que céramiques à post cuisson oxydante. Parmi ces dernières, citons les vases en pâte calcaire et à bandes peintes (fig. 2 n° 16-17), représentés dans la seule zone comprise entre Lunel et Aimargues, autour de l'abbaye de Psalmodi, comme les pots de couleur brun-orangé en pâte tendre ou sableuse. La fréquence de ces poteries oxydantes, souvent importante par rapport à celle des productions à pâte grise, reste cependant difficile à interpréter car elle varie beaucoup selon les sites, toutefois la présence systématique de ce mode de cuisson constitue une des caractéristiques de cette période. Dans les différentes productions le pot globulaire domine encore mais les bords triangulaires ou massifs sont abandonnés au profit des bords simples (Cathma 1993 types 1 et 2) ou rectangulaires (Cathma 1993 type 5). Enfin des vases à bec ponté caractérisent la production calcaire à bandes peintes. D'abord situé aux VIII^e-IX^e s. d'après les observations stratigraphiques de Lunel-Viel, ce faciès pourrait désormais être placé au IX^e s. La parenté typologique avec les céramiques d'Abeilhan, que la datation radiocarbone place au IX^e s. ne contredit pas cette hypothèse, même si sur ce site les céramiques oxydantes demeurent exceptionnelles.

Le faciès des Xe et XI^e s. est bien documenté par de nombreux contextes, notamment à Lunel-Viel (Raynaud 1990 : 257-260), Dassargues (Garnier, 1995), Mauguio ou Aimargues (Mercier, 1996). Cette nouvelle étape se singularise par la disparition de la céramique claire peinte et la rareté des céramiques oxydantes à pâte sableuse ou tendre. En même temps les productions à pâte grise tendre, sableuse ou kaolinitique, se disputent la prééminence selon les lots sans que l'on puisse encore saisir le sens de ces fluctuations : s'agit-il de variations d'approvisionnement ou de véritables différences chronologiques ? La typologie est dominée par les bords simples tandis que le bord quadrangulaire apparaît plus ponctuellement. On constate aussi sur tous les sites et quelle que soit la production, l'absence des bords arrondis et épaissis (Cathma 1993 types 3 et 4) qui au XII^e s. deviendront prépondé-

rants dans la production des ateliers de l'Uzège (Bonhoure 1992). Par conséquent leur absence ici semble procurer un *terminus ante quem*. au tout début du XII^e s.. Les vases à bec sont désormais bien représentés. Les plus fréquents sont les récipients à bec pincé. Viennent ensuite ceux à bec ponté, répartis en deux groupes : le plus souvent il s'agit d'un bec tourné et tubulaire (fig. 2. 18) mais on trouve parfois un bec simplement façonné en ruban et appliqué. Des décors imprimés à la roulette, des ondes incisées ou des cannelures sur l'épaulement s'associent de préférence aux vases en pâte sableuse ou kaolinitique. Le décor poli (fig. 2 n° 27) semble plutôt spécifique des récipients à pâte tendre, grise ou rouge.

Il demeure délicat de cerner davantage la datation et de dissocier les objets des Xe et XI^e s. Il reste en effet difficile d'interpréter le sens des sous-ensembles repérés sur chaque site et qui offrent de forts contrastes. Les assemblages à dominante sableuse ou tendre pourraient caractériser le Xe s. Par ailleurs les contextes marqués par la croissance de la production kaolinitique, à Lunel-Viel comme à Dassargues, exprimeraient une datation au XI^e s. comme le suggère notamment la présence de quelques bords carrés ou en bandeau (Cathma 1993 types 7a et 8), eux aussi connus de façon minoritaire à St-Victor-des-Oules au XII^e s. (Bonhoure 1992).

EN CONCLUSION

Dans ces deux micro-régions, de la basse vallée du Rhône au Biterrois, la multiplication des sites fouillés a fourni des séries de céramiques conséquentes. Leur étude a fait intervenir plusieurs approches : quantification systématique des catégories de pâtes et des types morphologiques ou fonctionnels, opérée selon les mêmes méthodes afin de permettre les comparaisons entre sites, observation des données de la stratigraphie et, depuis peu, recours aux méthodes de datation par le radiocarbone. La confrontation des divers résultats obtenus a permis de proposer une typologie périodisée du VI^e s. jusqu'à l'aube du XII^e s.

Les progrès réalisés dans la datation des contextes ont favorisé la mise en évidence, siècle par siècle, des grands axes de l'évolution des formes, au delà des particularismes micro-régionaux surtout manifestes dans les profils des bords (fig. 3) ou dans les décors. Si au VIII^e s. les pots globulaires côtoient quelques rares formes ouvertes, ces dernières disparaissent dès le siècle suivant. Les pots à bord massif sont, dans les deux zones, typiques du VIII^e s. Au IX^e s. les pots globulaires sans préhension ni bec sont encore exclusifs, sauf en Lunellois pour le groupe à pâte calcaire et bandes peintes qui réunit une majorité de vases à bec. C'est l'époque où apparaissent dans la vallée de l'Hérault les premiers décors imprimés à la molette. Aux Xe et XI^e s. surviennent d'importantes transformations du répertoire : figurent désormais, à côté des pots globulaires sans préhension, de nombreux vases à liquide, en général munis d'une anse et d'un bec ponté, le plus souvent tubulaire, mais il s'agit parfois aussi de bouteilles à deux anses. C'est également la période privilégiée du décor poli, souvent associé aux pâtes tendres ou aux céramiques oxydantes.

Les grandes lignes de cette évolution technologique et typologique, pressenties lors de l'étude précédente, viennent d'être confirmées et affinées par ces analyses micro-régionales, qui autorisent des observations à l'échelle des aires de diffusion de la plupart des ateliers, et qui ont bénéficié du recours à la datation radiocarbone. Dans bien des cas celle-ci a autorisé le rétrécissement des premières fourchettes chronologiques proposées. D'autre part les analyses de pâtes en

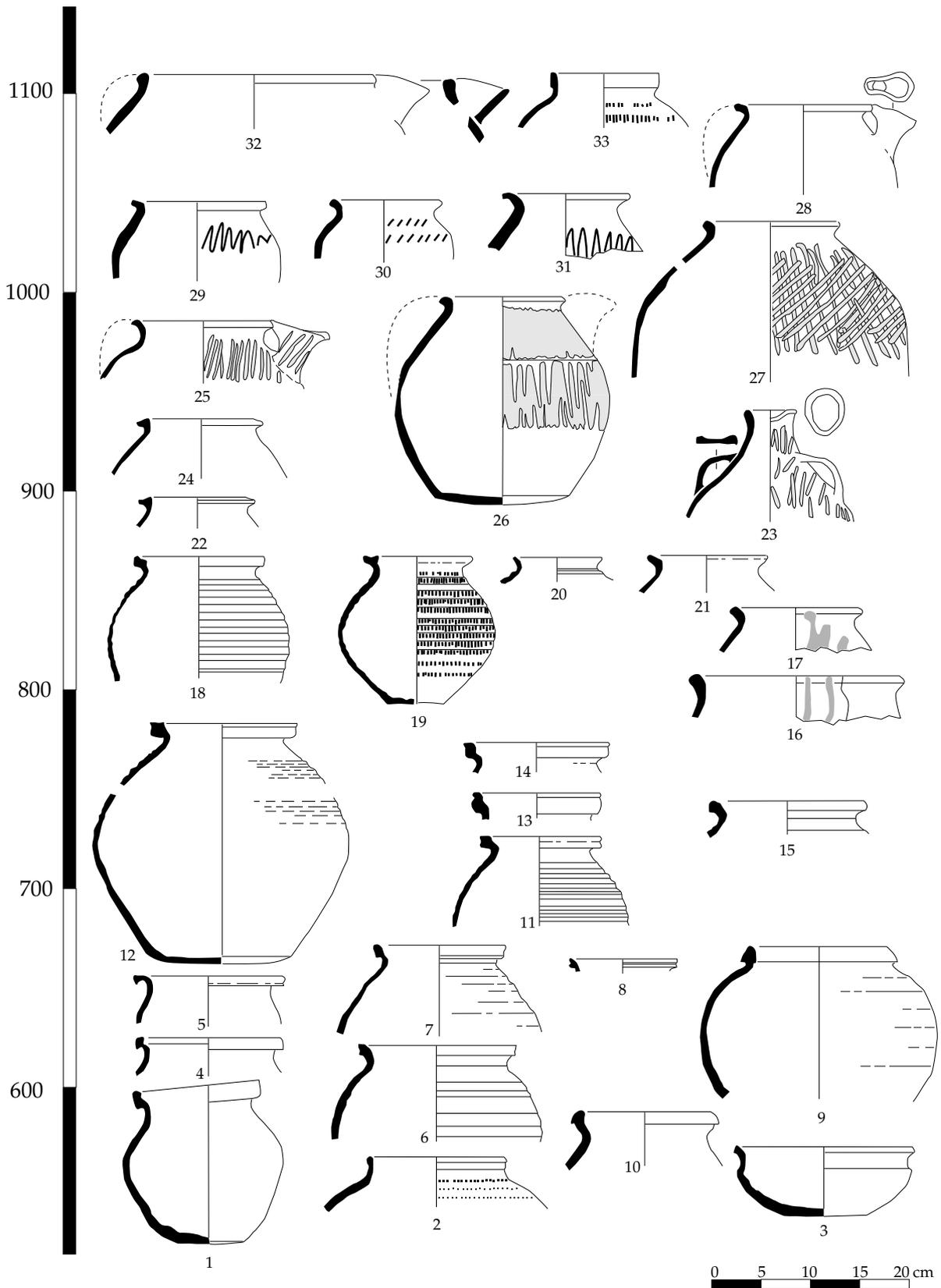


Fig. 2 : Typologie périodisée des principales formes attestées en Languedoc central et oriental du *XI* s. Bollène-Jonqueirolle (n°1) ; Lunel, Dassargues (n° 2-6, 10-11 et 15) ; Loupian, Sainte-Cécile (n° 7 et 26) ; Agde, Embonne (n° 8) ; Aniane, Thomet (n° 12) ; Aniane, Saint-Sébastien (n° 13-14, 32-33) ; Lunel-Viel, Saint-Vincent (n° 16-17) ; Abeilhan, Saint-André (n° 18-21) ; Béziers, Saint-Jean-d'Aureilhan (n° 22-25) ; Lunel-Viel, quartier Ouest (n° 27-28) ; Saint-Saturnin, Rocher des Vierges (n° 29-31). (L. Schneider del.).

cours au Laboratoire de Céramologie de Lyon devraient fournir un précieux secours pour préciser la définition des productions et de leurs aires de diffusion. Enfin la poursuite des recherches dans ces deux zones s'avère indispensable pour étoffer la documentation et multiplier les observations sur d'autres contextes bien datés, afin de mieux valider ces premières constatations sur l'histoire économique de ces zones en ces "siècles obscurs".

En révélant les aires de distribution des différentes catégories, ces recherches font pressentir la multiplicité des ateliers et les phénomènes de concurrence entre leurs divers produits. Toutefois, pour cette longue séquence, trois officines seulement ont pu être localisées à l'occasion de prospections ou de fouilles de sauvetage. Les deux premières, situées en Uzège à Masmolène (Cathma 1993 : 152-155) et Saint-Victor-des-Oules (Ratz 1994) et utilisant une argile kaolinique, devaient fonctionner respectivement aux VIIe-Xe s. et au VIIIe s. La troisième, localisée dans les garrigues nord-montpelliéraines, à Argelliers (Leenhardt 1995 : 34-35) pratiquait la cuisson oxydante et sa période de production n'est cernée que de manière approximative entre les XIe et XIIIe s. En dépit de ces lacunes documentaires sur les officines elles-mêmes, il est clair que les ateliers devaient être multiples et que leurs produits ont circulé fort différemment dans la région, se concurrençant souvent. En effet en identifiant sur des sites consommateurs diverses productions régionales et en repérant leurs aires de diffusion il devient évident que les ateliers ont dû occuper des positions fort différentes.

L'enquête régionale contribue ainsi à jalonner la recherche sur les questions de production et de commercialisation. Tandis que les importations méditerranéennes se tarissent au cours des VIIe-VIIIe s., la permanence de circuits d'échanges régionaux apparaît clairement. Depuis la basse vallée du Rhône, des ateliers utilisant une argile réfractaire kaolinique diffusent leurs produits à grande échelle au moins dans tout l'arc littoral languedocien. Même si une certaine décroissance vers l'ouest se manifeste déjà, jusqu'au cœur du VIIIe s. ces poteries occupent une situation de quasi-monopole sur ce marché régional.

L'ampleur de ce commerce provincial semble contredire la vision traditionnelle d'un monde rural replié sur lui-même, si souvent assignée à ces hautes époques. Du moins dénote-t-elle une certaine ouverture de l'économie rurale ainsi que la persistance de surplus agricoles disponibles pour l'échange.

A partir du IXe s. de nouveaux ateliers concurrencent fortement ceux qui fabriquent des poteries kaoliniques. Simultanément les fronts de diffusion des diverses productions semblent se retrécir. A l'ouest, autour de Béziers, entre les années 790 et 860, la part des poteries kaoliniques chute à moins de 30% tandis qu'apparaissent plusieurs catégories nouvelles sans doute d'origine locale. Au cours de la première moitié du Xe s. celles-ci ont désormais totalement éclipsé les produits de la basse vallée du Rhône.

Autour de Psalmodi, dans le Lunellois, l'évolution est identique. Apparaît ici une production plus originale encore, poteries à cuisson oxydante et pâte calcaire, décorées de bandes peintes et prioritairement réservées aux vases à liquide ; on ne saurait dire, faute d'analyses, si elle est d'origine locale ou importée. En tous cas elle n'est diffusée que sur un territoire extrêmement restreint sur lequel les poteries kaoliniques contemporaines sont moins nombreuses qu'auparavant.

L'apparition d'ateliers multiples dont les aires d'influence ont des importances variables marque la transition des Xe s.

et XIe s. Si la recrudescence des productions à pâte kaolinique dans le Lunellois devient manifeste, ces vaiselles demeurent inconnues dans la moyenne vallée de l'Hérault, à Saint-Saturnin, ou dans le Biterrois et remplacées par des récipients à pâte tendre ou sableuse issues d'autres lieux de production. Par ailleurs, entre ces deux zones, dans la garrigue nord-montpelliéraine un atelier repéré en prospections produit une céramique rouge, diffusée, semble-t-il, à une échelle relativement restreinte : il ne faut cependant pas sous-estimer l'important marché que pouvait représenter la ville de Montpellier, accédant au statut de métropole méditerranéenne au cours des XIIe-XIIIe s.

Enfin deux constats montrent la singularité du Languedoc par rapport à la Provence. Tout d'abord les argiles calcaires sont peut-être réemployées dès le IXe s., si les poteries à bandes peintes du Lunellois appartiennent bien à une production locale. Il est par ailleurs certain que la cuisson oxydante réapparaît de manière précoce, dès l'extrême fin du IXe s. ou au cours du siècle suivant selon les zones. Pour autant il ne peut s'agir d'une véritable mutation technologique puisque la suprématie des productions grises demeure établie pour longtemps encore. Ces changements dans les techniques de fabrication seraient-ils imputables à l'arrivée d'artisans étrangers à la région tentant d'implanter leurs méthodes de travail ? L'ancienneté des liens de la Septimanie avec la péninsule ibérique, de même que la récurrence des installations d'*hispani* après la conquête arabe, renforcent une telle hypothèse (Duhamel-Amado 1992). Il est d'ailleurs intéressant de signaler que des vases à bec ponté en argile rouge à surface polie, de type comparable aux pots languedociens, ont été découverts à Barcelone et sur quelques rares sites avoisinants (Riu i Barrera 1991) : la datation proposée reste incertaine, VIIIe-XIIe s., comme l'origine de ce groupe pour lequel aucun parallèle n'est attesté dans les autres secteurs de la péninsule.

En définitive, un double phénomène marque les deux derniers siècles de ce haut Moyen Age. La multiplication des ateliers producteurs, donc des marchés, devient manifeste : cette constatation archéologique complète heureusement l'apport des sources écrites qui mentionnent, autour de l'an Mil, ce même processus de diversification des marchés. Par ailleurs l'émergence encore modeste, à la même époque, des céramiques régionales à cuisson oxydante laisse deviner le succès qui sera réservé dans les siècles ultérieurs à ce changement de technologie.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonhoure 1992** : BONHOURE (I.).— La production de poteries grises au XIIe s. à Saint-Victor-des-Oules (Gard). Etude du four 91A. *Archéologie du Midi Médiéval*, 10, 1992, p. 205-228.
- Cathma 1993** : CATHMA : LEENHARDT (M.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.) coord.— Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VIIe-XIe s.). Etudes microrégionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 111-128.
- Colardelle 1993** : COLARDELLE (M.), VERDEL (E.) dir.— Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XIe siècle. D.A.F n°40, Paris 1993, 416 p.
- Dicocer 1993** : DICOCER : PY (M.) dir.— Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIème av.n. è.- VIIème de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6, 1993, 624 p.
- Duhamel-Amado 1992** : DUHAMEL-AMADO (C.).— Poids de l'aristocratie d'origine wisigothique et genèse de la noblesse septimaniennne ; *In* : L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique, Coll. Casa de Velasquez n° 35, 1992, Madrid, p. 81-100.
- Garnier 1995** : GARNIER (B.), GARNOTEL (A.), MERCIER (C.), RAYNAUD (C.).— De la ferme au village : Dassargues du Ve au XIIe s. (Lunel, Hérault). *Archéologie du Midi Médiéval*, XIII 1995, p. 1-78.

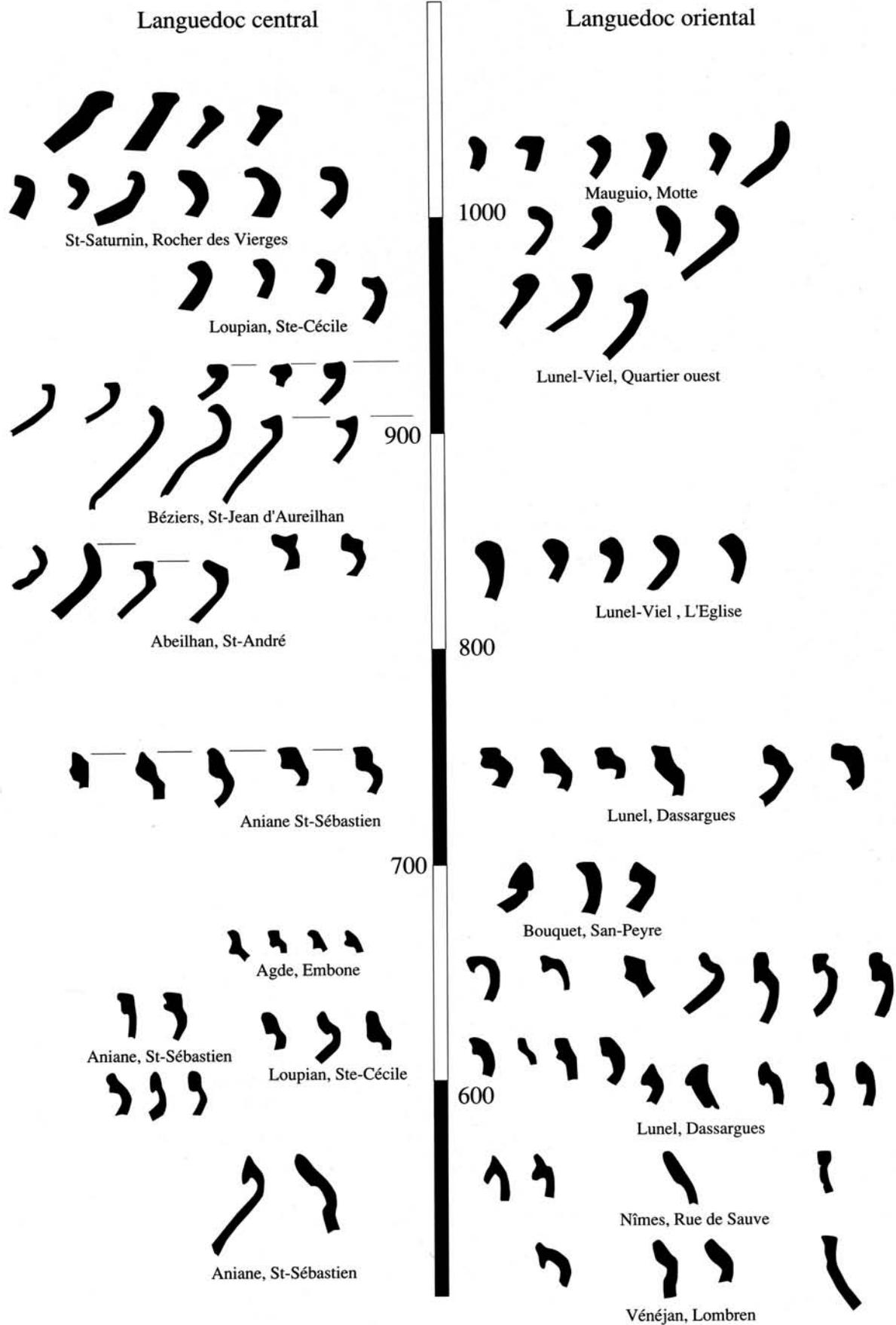


Fig. 3 : Typologie périodisée des bords en Languedoc central et en Languedoc oriental du VIe au XIe siècle. (L. Schneider del.).

- GINOUVEZ 1988** : GINOUVEZ (O.), SCHNEIDER (L.).— Un castrum des environs de l'an Mil en Languedoc central : le rocher des Vierges à Saint-Saturnin. *Archéologie du Midi Médiéval*, 6, 1988, p. 101-122.
- Leenhardt 1995** : LEENHARDT (M.), RAMONAT (R.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER(L.).— Poteries rouges des garrigues montpelliéraines (Argelliers, Mas Viel). In : Poteries d'Oc, Céramiques languedociennes VIIe-XVIIe s., Exposition Nîmes 1995, p. 34-35.
- Meffre 1993** : MEFFRE (J.C.), RAYNAUD (C.).— Céramique commune kaolinique. In : DICOCER : PY (M.) dir.- Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e av. n. è.- VII^e de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6, 1993, p. 488-499.
- Mercier 1996** : MERCIER (C.), avec la collaboration de BARBERAN (S.).— L'étude de la céramique médiévale (VIIe-XIIe s.) de Saint-Gilles-le-Vieux (Aimargues, Gard). *Archéologie du Midi Médiéval*, XIV, 1996.
- Pelletier 1994** : PELLETIER (J.P.), VALLAURI (L.).— La céramique commune grise, In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s., DAF 45, Paris, 1994, p. 161-187.
- Pomarèdes 1992** : POMAREDES (H.), BERMOND (I.).— Le site d'Embonne à Agde (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 51-62.
- Ratz 1994** : RATZ (A.).— Un site du haut Moyen Age à Saint-Victor-des-Oules (Gard). *Archéologie en Languedoc*, 1994, n°18, p. 145-150.
- Raynaud 1984a** : RAYNAUD (C.).— Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), II : les niveaux du Vème s. ap. J.C. sur le chantier central. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984, p. 111-119.
- Raynaud 1984b** : RAYNAUD (C.).— L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental, IIIe-Ve s. (Thèse de IIIe cycle, Montpellier, 1984).
- Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.).— Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983). Les Belles Lettres, Paris-Besançon, 1990, 353 p.
- Riu i Barrera 1991** : RIU I BARRERA (Ed.). — La ceramica espatulada de Barcelona. In : A ceramica medieval no Mediterraneo occidental, Mertola 1991, p. 587-592.
- Schneider 1992** : SCHNEIDER (L.).— Habitat et genèse villageoise du haut Moyen Age : l'exemple d'un terroir du biterrois nord-oriental, *Archéologie du Midi Médiéval*, 10, 1992, p. 3-37.
- Schneider 1995** : SCHNEIDER(L.), PAYA (D.), avec la collaboration de FABRE (V.).— Le site de Saint-Sébastien de Maroiol (34) et l'histoire de la proche campagne du monastère d'Aniane (Ve-XIIIe s.). *Archéologie Médiévale*, 25, 1995, p. 133-181.
- Schneider 1996** : SCHNEIDER (L.).— Monastères, villages et peuplement en Languedoc central : les exemples d'Aniane et de Gellone (VIIIe-XIIe siècle). (Thèse de doctorat, Aix-Marseille I, 1996, 3 vol. 612 p.).
- Thiriot 1986** : THIRIOT(J.).— La production de la céramique commune grise du haut Moyen Age en Uzège et Bas-Rhône : état de la question. In : La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale, Sienna-Faenza, 1984-Firenze 1986, p. 235-250.